

CLAUDE SAMUEL

ZANELE. Trois prénoms, trois individus, trois photographes. Les autoportraits rassemblés dans cette exposition sont tous des manifestes chargés de sens. Le/la photographe est son propre modèle et contrôle tous les aspects du portrait : la tenue, le maquillage, la composition, la lumière, la pose et l'expression du visage.

L'autoportrait est pour ces trois artistes un moyen de lancer un message au monde. En dépit de leurs nombreux points communs, leur approche et leur intention sont très différentes.

Samuel Fosso (NG/CM, 1962) se transforme en toutes sortes de personnages, certains réels, d'autres fictifs. Son visage et son corps modulables deviennent le support de son

récit. Claude Cahun (FR, 1894-1954) considère son aspect extérieur comme un masque qui peut prendre toutes sortes de formes. Chaque masque est en même temps une facette de sa complexe personnalité. Ou comment un autoportrait peut dire quelque chose sur les multiples couches qui composent l'individu. Pour Zanele Muholi (ZA, 1972), l'autoportrait constitue la seule option. Dans sa série en cours *Somnyama Ngonyama*, Muholi refuse de permettre que les occidentaux privilégiés définissent son existence et sa représentation.

Les autoportraits de Claude Cahun, Samuel Fosso et Zanele Muholi ne sont en rien des selfies, pris rapidement avec un smartphone ou une webcam à l'intention des réseaux sociaux. Claude, Samuel et Zanele jettent dans la bataille ce qu'ils ont de plus vulnérable : leur propre corps. Leur image devient un commentaire critique sur la société, le regard tourné sur soi, une lucarne sur le monde.

Zanele Muholi se définit comme une personne non-binaire.
Il/elle préfère l'utilisation d'une grammaire neutre.